

7. Publication d'instruments de travail en marge de la Series

Gianfrancesco Lusini et Lorenzo Perrone, collaborateur du volume de l'*Ascension d'Ésaïe*, ont préparé une concordance complète du texte éthiopien et nous ont posé la question de la publication de cet instrument de travail, qui est du plus haut intérêt pour les éthiopiens, mais ne peut évidemment pas prendre place dans la Series. J'ai donc demandé à M. Bols si notre éditeur ne peut pas envisager, en marge de la Series, la publication d'une série d'*instrumenta*, notamment des concordances, à partir d'un texte déjà mis en page fourni par les chercheurs. La réponse de M. Bols est positive : il est prêt à entrer en matière et à trouver une solution, qui pourrait être facilitée par une nouvelle technique (système à laser pour des petits tirages, selon les besoins).

8. Nouveaux membres

Le Comité a décidé d'admettre comme membres de l'AELAC MM. Andrew Palmer, G.A.A. Kortekaas (Cycle d'Abgar, Actes de Thaddée) et I. Younan (Actes de Pilate).

Jean-Daniel Kaestli
Président de l'AELAC

Dates des prochaines rencontres

Dole 1994 : du jeudi 30 juin (soir) au samedi 2 juillet.

Groupe de travail sur les *Pseudo-Clémentines* : du mardi 28 juin (soir) au jeudi 30 juin 1994.

Groupe de travail sur la légende d'Abgar : du mercredi 29 juin (soir) au jeudi 30 juin 1994.

Dole 1995 : du jeudi 22 (soir) au samedi 24 juin 1995.

La recherche de manuscrits

Nous reproduisons ci-dessous les contributions présentées lors de la séance consacrée aux problèmes de la recherche de manuscrits (voir *supra*, p. 4-5) ou préparées en vue de cette séance (A. Bausi sur les catalogues de manuscrits arabes). Pour le domaine éthiopien, R. Beylot a fourni un intéressant aperçu dans *Christianismes orientaux. Initiation à l'étude des langues et des littératures*, Paris 1993, p. 219-260, p. 223-226, et on pourra bientôt se référer à son *Répertoire des bibliothèques de manuscrits éthiopiens (Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de Recherches et d'Histoire des Textes)*.

HEURISTIQUE DES MANUSCRITS GRECS

par

Paul Géhin

(Institut de recherche et histoire des textes, Paris)

Vous m'avez demandé de traiter des démarches indispensables que doit faire l'éditeur de textes grecs pour inventorier et étudier les manuscrits. J'énumérerai d'abord l'ensemble des instruments que l'éditeur d'apocryphes a actuellement à sa disposition pour établir sa liste de témoins. Je ferai ensuite quelques remarques sur les types de manuscrits qui doivent retenir plus particulièrement l'attention. Je terminerai par un état des entreprises de catalogage et une revue des publications les plus récentes.

A. Les instruments de travail

Pour le sujet qui vous intéresse, vous disposez de deux instruments de travail irremplaçables, fruits d'une recherche systématique dans un grand nombre de fonds grecs : les trois volumes de A. EHRHARD (*Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche von den Anfängen bis zum Ende des 16. Jahrhunderts, 1. Teil : Die Überlieferung [Texte] und Untersuchungen 50-52, Leipzig 1937-1952*), et la *Bibliotheca Hagiographica Graeca (BHG)* des Bollandistes. Je suppose que tout ce qui touche votre domaine de recherche a été fiché et répertorié. Vous connaissez aussi le précieux index des manuscrits cités par Ehrhard, établi par Lidia PERRIA, *I manoscritti citati da Albert Ehrhard*, Rome 1979. C'est plus qu'un index. Les nombreuses notes constituent souvent de bonnes mises au point sur la situation actuelle d'un certain nombre de bibliothèques contenant des manuscrits grecs.

Ce petit répertoire ne peut naturellement remplacer le *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs* de Marcel RICHARD, auquel il doit d'ailleurs une grande part de sa matière. Le *Répertoire* avait paru en 1948 ; il fut réédité en 1958 et complété par un premier *Supplément* en 1964. Sa refonte complète a été confiée à Jean-Marie Olivier et devrait être terminée prochainement. En attendant, nous disposons pour la période allant de 1973 à 1975, de la chronique intitulée *Catalogue récents de manuscrits*, tenue dans *Analecta Bollandiana* 91-93 par Jacques Noret, et pour les années suivantes, de la brochure de Marie-Thérèse BAVAVÉAS intitulée *Liste de catalogues de manuscrits grecs parus depuis 1975* régulièrement tenue à jour et mise à la disposition des lecteurs de l'IRHT. L'ensemble de ces travaux nous donne un état des collections contenant des manuscrits grecs.

L'éditeur de textes, sans être un spécialiste des bibliothèques, doit avoir quelques notions sur celles-ci ; il doit surtout faire preuve de curiosité ; parcourir les catalogues de manuscrits, le Richard en main, est certes fastidieux, mais nécessaire, et peut se révéler fructueux. L'attention se portera naturellement vers des fonds peu connus, ceux par exemple qui n'ont pas été explorés par Ehrhard et les Bollandistes, où des trouvailles sont possibles, et vers les publications récentes susceptibles de donner des informations nouvelles. J'y reviendrai.

Ce travail de dépouillement se trouve à présent facilité par

(1) le regroupement à la Section grecque de l'IRHT (52, rue du Cardinal-Lemoine, 75005 Paris) de l'ensemble des catalogues et des publications consacrés aux manuscrits grecs.

(2) l'existence de la base de données intitulée «Greek Index Project» (GIP) lancée par le Pontifical Institute of Mediaeval Studies de Toronto et qui passera à partir de 1993 sous la responsabilité de l'IRHT. Cette entreprise vise à saisir informatiquement tous les catalogues de manuscrits grecs et à fournir pour chaque auteur et chaque oeuvre la liste des témoins manuscrits repérés dans les catalogues. Pour l'instant, 3 fascicules ont paru sous forme de microfiches : périodes classique et patristique, période des Paléologues. Je n'ignore pas que vous ne serez intéressés que tout à fait exceptionnellement par ces publications. Sachez toutefois qu'un fascicule consacré aux anonymes était prévu, mais qu'il en est resté à l'état de fichier manuel ; c'est naturellement là que vous auriez pu trouver la plupart des textes qui vous intéressent. Il faudra voir avec l'Institut Pontifical et l'IRHT comment cette partie de la base pourra être reprise et alimentée. Je voudrais signaler qu'une telle base reste imparfaite, car elle est tributaire des catalogues, dont le degré de précision et la qualité sont très variables. C'est dire que toutes les informations données devront être vérifiées et surtout complétées.

Le maniement des catalogues, et en particulier la lecture de leurs index, le recours au GIP, autant de moyens qui permettent à l'éditeur de constituer sa liste de manuscrits. Un autre instrument qu'il ne faut pas négliger, ce sont les recueils d'*incipit*. On en trouve habituellement à la fin des catalogues de manuscrits, et qui concernent normalement les textes rares ou non identifiés. On peut avoir la chance d'y trouver le texte qu'on est précisément en train d'éditer, et qui, parce qu'anépigraphe, n'a pas été identifié par le catalogueur. Il faut savoir que les grandes bibliothèques possèdent leurs propres fichiers d'*incipit* et que ceux-ci sont normalement accessibles aux chercheurs. La Section grecque de l'IRHT possède également le sien, fruit du dépouillement d'une

petite partie de sa filmothèque. Un regroupement des différents fichiers existants dans une base unique serait tout à fait souhaitable. C'est dans le cadre de cet incipitaire que pourraient être traitées les oeuvres anonymes laissées pour l'instant de côté par le GIP.

Enfin l'IRHT met à la disposition de ses lecteurs, outre le fichier dont nous venons de parler, ses dépouillements d'un certain nombre de manuscrits de sa filmothèque. Vous trouverez un petit nombre des textes qui vous intéressent aux entrées «AT Apocryphes» et «NT Apocryphes», le plus grand nombre au nom du personnage vétero- ou néotestamentaire. Ce fichier est limité. Pour les *Peregrinationes auctiore Prochoro* (CANT 218) Junod-Kaestli signalent 153 manuscrits ; notre fichier n'en contient que 6!

La mention de ces deux fichiers m'amène à parler rapidement de notre filmothèque. L'IRHT a joué dans ce domaine un rôle de pionnier. La filmothèque comprend actuellement les photos de 55000 manuscrits, dont environ 7000 manuscrits grecs (on estime à 53000 le nombre total des manuscrits grecs). Cette filmothèque a cherché à satisfaire les besoins des chercheurs en contact avec l'IRHT et les besoins de ses membres. La filmothèque grecque est par exemple très riche en manuscrits de chaînes exégétiques, de florilèges spirituels profanes ou sacro-profanes, de recueils ascétiques, de ménées, de mélanges classiques, de manuscrits rhétoriques. Dans notre politique d'acquisition, la priorité est donnée aux manuscrits anciens, mal décrits ou provenant de fonds peu connus. Depuis, les entreprises de microfilmage se sont multipliées dans le monde et d'autres filmothèques se sont constituées. Pour les manuscrits de Grèce et de l'Athos : celle de la Banque Nationale de Grèce et celle du Centre d'Études Patristiques du Monastère des Vlatées à Thessalonique. Plusieurs filmothèques spécialisées ont également vu le jour, comme celle de l'*Aristoteles graecus* à Berlin, ou celle des manuscrits de Grégoire de Nazianze à Louvain.

B. Les types de manuscrits

Dans votre recherche des manuscrits, vous avez peu de chance de rencontrer un manuscrit au contenu exclusivement apocryphe, comme celui que pouvait lire Photius au milieu du IX^e s. et qui constitue le *cod. 114* de sa Bibliothèque : «Lu un livre intitulé *Pérégrinations des Apôtres*; on y trouvait les actes de Pierre, de Jean, d'André, de Thomas, de Paul. Leur auteur, comme le livre lui-même l'indique, est Leucius Charinus.» Si Photius a pu le lire, c'est précisément parce qu'il avait été retiré de la circulation et déposé dans «l'enfer» de la bibliothèque patriarcale (l'expression est de J. Paramelle).

Les apocryphes se trouvent toujours mêlés à d'autres textes. Pour la période qui nous concerne, c'est-à-dire les VIII^e-XVI^e s., la littérature apocryphe est intimement liée à l'hagiographie. Je ne reviendrai pas sur les collections hagiographiques et homilétiques que Mgr Ehrhard a analysées et classées. Je soulignerai seulement que ce sont les collections non-ménologiques qui sont les plus prometteuses et les plus riches en apocryphes.

Je voudrais cependant attirer votre attention sur d'autres recueils qui contiennent aussi des apocryphes, sur ces recueils fourre-tout que sont les *Miscellanea*. Très touffus, ils découragent souvent les catalogueurs et les chercheurs. Les textes sont en outre fréquemment réduits à l'état de brefs extraits. Il vaudrait la peine d'aller voir d'un peu plus près le *cod. New Haven, Yale University 267* (= *Phillipps 6992*) qui contient aux folios 386-404 la *Narratio Aphroditiani* sur l'enfance (CANT 55). Découragé, le catalogueur (la publication est de 1987) s'est contenté de décrire cinq sections du manuscrit où les choses étaient moins embrouillées.

Ces sortes d'anthologie reflètent assez souvent les goûts personnels du copiste ou du commanditaire du manuscrit. Il n'est cependant pas inutile d'essayer de saisir l'intention qui a pu présider au choix des textes et qui donne une unité à l'ensemble. C'est ainsi qu'on distinguera dans tel recueil une tonalité ascétique très marquée : il faudra alors souligner comment les apocryphes copiés participent à cette volonté d'édification. Dans d'autres cas, on notera que c'est la curiosité historique du collecteur de textes qui domine ; les apocryphes donnant des détails extra-canoniques sur la vie des apôtres par exemple voisineront alors avec des textes chronographiques. Un bon exemple nous est donné par un manuscrit qui a autrefois appartenu à la Société littéraire de Constantinople (le *Syllogos*) et qui maintenant se trouve à la Société Turque d'Histoire à Ankara : c'est le n^o 60 (catalogue P. MORAUX, p. 93-99). On y trouve pêle mêle des

éléments de cosmographie, d'histoire, plusieurs apocryphes de l'AT, dont la *Vie d'Adam et d'Ève* et le *Testament d'Abraham*, les *Actes d'André et de Matthias dans la ville des anthropophages* (CANT 236). Le volume porte de ce fait un peu abusivement le titre : *Τὰ Ἀπόκρυφα τῆς ἁγίας Γραφῆς*. Un autre exemple est fourni par le *Sinaiticus* gr. 532, dans lequel J. Paramelle a trouvé dans un fatras de textes chronologiques, généalogiques et exégétiques la recension courte de l'*Évangile de Thomas sur l'enfance du Sauveur* (CANT 57). Ces deux recueils sont de bons exemples de cette catégorie de mélanges à dominante «scientifique» ou historico-exégétique. Je voudrais noter que, dans ce type de recueils, la présence d'un texte rare peut être le signe que le compilateur a eu accès à un document exceptionnel, une source privilégiée ; il y a alors de fortes probabilités pour que d'autres textes rares apparaissent dans la suite (ceci se vérifie assez souvent pour les recueils ascétiques avec lesquels je suis plus familier).

Il faut tout de même signaler que la présence isolée d'un apocryphe dans un manuscrit n'est pas exclue. L'*Anaphora et Traditio Pilati* (CANT 65) a par exemple été copiée à la fin du *Coislin* 117 (daté de 1333-1334) pour couvrir les quelques folios laissés libres à la fin d'un manuscrit au contenu presque exclusivement ascétique. L'apocryphe joue là le rôle de ces textes de remplissage qui mériteraient une étude particulière. C'est aussi le cas de l'*Évangile de Thomas sur l'enfance du Sauveur* (CANT 57) copié à la fin (f. 109^v-113) du *Sinaiticus* gr. 453 (Tischendorf a utilisé le manuscrit pour son édition, sans en indiquer la cote). Ce sont ces textes isolés qui ont le plus de chance d'échapper aux auteurs d'inventaires spécialisés.

C. Les fonds de manuscrits

Votre curiosité ira vers les fonds mal catalogués ou incomplètement catalogués, qui n'ont pas fait l'objet d'enquêtes systématiques de la part de Mgr Ehrhard et des Bollandistes. On notera que, dans quelques cas, l'inventaire spécialisé des manuscrits hagiographiques a précédé le catalogage proprement dit du fonds et livré des informations totalement inédites (Inventaire d'Athènes de 1983 par Halkin, qui fournit des indications précieuses sur une partie alors encore non cataloguée, à partir du n° 1857). L'existence de fonds connus, mais peu ou mal catalogués, ne doit pas engendrer trop d'espoir. Il ne faut pas trop attendre de telle petite bibliothèque grecque par exemple, pour laquelle on ne dispose que d'informations sommaires ; la plupart du temps on n'y trouvera que des manuscrits tout à fait récents contenant une littérature néo-grecque ou des ouvrages de piété, voire des copies manuscrites d'éditions imprimées. Vous n'aurez par exemple rien à retirer du récent catalogue des manuscrits de l'Université de Thessalonique. Mais on n'est jamais certain de ce qu'on va trouver : dans la bibliothèque métropolitaine de Samos on trouve deux manuscrits intéressants, les n°s 54 et 57, avec les *Actes de Thomas*, le *Protévangile de Jacques*, l'*Évangile de Thomas sur l'enfance* (voir recension Noret, *Analeccta Bollandiana* 93 [1975], p. 401). D'un autre côté, les explorations successives de grands fonds, comme ceux du Sinaï et de l'Athos, ne sont pas une garantie que rien n'a échappé et qu'ils ont livré tous leurs secrets ; il reste certainement encore bien des textes acéphales ou anépigraphes à identifier dans les domaines de l'hagiographie et des apocryphes (cf. l'exemple du *Sinaiticus* gr. 532, signalé plus haut).

Nos travaux souffrent de ce que beaucoup de grandes bibliothèques sont encore loin de disposer, pour l'ensemble de leurs fonds, de catalogues modernes, conformes aux exigences de la science actuelle : il n'existe de catalogue moderne complet qu'à Vienne (grâce à Hunger et à ses collaborateurs) et à Venise (grâce à Mioni), et pour les manuscrits de Tchécoslovaquie (J.-M. Olivier et M.-A. Monégier du Sorbier). Le fonds des *Vaticani graeci* comprend encore trois tranches non décrites : n°s 933-1484, 1963-2161, 2255-2643. A Paris, la situation n'est guère satisfaisante. On ne dispose d'un catalogue moderne que pour le fonds Coislin (la part grecque de la Bibliothèque du chancelier Séguier), et pour une partie du Supplément grec qui comprend 1386 manuscrits (n°s 1-50 et 901-1371) ; pour les 3117 manuscrits de l'Ancien fonds, il faudra encore longtemps se contenter de l'inventaire sommaire d'Omont (fin XIX^e s.). Cela dit, il faut reconnaître que certains catalogues anciens peuvent être excellents, comme celui de Bandini pour la Biblioteca Medicea Laurenziana.

Je vais maintenant examiner quelques publications récentes de catalogues ou signaler quelques entreprises en cours qui présentent un intérêt pour vos travaux.

- H. HUNGER und W. LACKNER unter Mitarbeit von Chr. HANNICK, *Katalog der*

griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek. Teil 3/3 : Codices Theologici. 201-337, Vienne 1992. Avec cette livraison se termine la description des manuscrits de l'ancien fonds de la Bibliothèque nationale d'Autriche. Ce dernier catalogue contient trois manuscrits désignés par les auteurs comme «Theologische Sammelhandschriften» renfermant des apocryphes. L'index qui comporte sous l'entrée «Bibel» la sous-entrée «Apokryphen» permet d'aller immédiatement à ces trois manuscrits (dans bien des catalogues, il n'est pas aussi aisé de savoir sous quelle rubrique ont été placés les apocryphes). Le *Theol. gr.* 247, qui a une orientation ascétique assez marquée, contient aux f. 148^v-152^v l'*Anaphore de Pilate* (CANT 65, où il faut corriger les références erronées qui remontent à Tischendorf : il s'agit du *cod.* 247 et non 246, datable non du XIV^e s., mais de la seconde moitié du XV^e s.) et aux f. 310^v-318 l'*Apocalypse de Moïse*. Le *Theol. gr.* 315 (2^e moitié du XIII^e s.) contient aux f. 59-61 la *Lettre d'Abgar à Jésus* (CANT 88). Le *Theol. gr.* 333, écrit aux alentours de 1300, contient aux f. 34-57 le *Testament d'Abraham* et aux f. 82-93^v l'*Apocalypse de la Vierge Marie* (CANT 327) ; le folio 151^v contiendrait un fragment d'un apocryphe qui reste à identifier. Ces textes, à l'exception de trois d'entre eux, se trouvaient déjà cités dans le *Catalogus codicum Hagiographicorum Germaniae*...

L'apport d'un catalogue moderne est de fournir une datation plus précise, élément important dans la constitution d'un stemma, et différentes informations codicologiques, paléographiques et historiques qui peuvent avoir quelque intérêt.

- A. CATALDI PALAU, *Catalogo dei manoscritti greci della Biblioteca Franzoniana (Genova) (Urbani 2-20)*, Rome 1990. La Mission urbaine de Gênes contient une collection de 39 manuscrits grecs exceptionnels rassemblés au début du XVI^e s. par l'érudit génois Filippo Sauli. Une description rapide de ce fonds avait été faite en 1893 par Mgr Ehrhard. Vous serez davantage intéressés par le second tome qui paraîtra prochainement, puisque les n^{os} 33 à 38 sont des manuscrits hagiographiques, et qu'ils sont tous anciens (X^e-XII^e s.).

- S. LILLA, *Codices Vaticanæ graeci 2644-2647*, in *Studi e Testi* 329, Rome 1987, p. 55-109, et *Studi e Testi* 331, Rome 1988, p. 99-152. L'auteur décrit avec minutie ces quatre recueils factices formés de débris de manuscrits. Le fragment XXX du n^o 2645 contient une notice sur Barnabé. Le fragment I du n^o 2646 contient une partie de l'Épitomé métaphrastique des *Homélies Clémentines* (CANT 209.7), le fragment VIII du n^o 2647 un fragment des *Actes d'André*, accompagnés de l'*Éloge* de Nicétas (CANT 228).

Les fonds de Grèce sont mal connus et les informations se trouvent dispersées dans une multitude de revues parfois difficilement accessibles (cf. les diverses publications d'A. TSELIKAS). Par chance nous venons d'avoir la publication de trois grands catalogues :

- L. POLITIS, *Κατάλογος χειρογράφων τῆς Ἐθνικῆς Βιβλιοθήκης τῆς Ἑλλάδος*. ἀρ. 1857-2500, Athènes 1991. Cette tranche contient un grand nombre de manuscrits rapportés du Nord de la Grèce, notamment du monastère du Prodrôme près de Serrès et du Gymnase de Thessalonique. Le catalogue des n^{os} 2501-3121 devrait suivre. Cette partie est riche en manuscrits hagiographiques. Une quinzaine contiennent des apocryphes. Je voudrais simplement relever trois manuscrits qui ont échappé au Père Halkin : le n^o 2178 qui contient le *Testament d'Abraham* et un *Récit sur Adam*, le n^o 2292 (milieu XV^e s.) qui contient sous le nom de David de Thessalonique la recension interpolée de l'*Homélie sur la dormition*, habituellement attribuée à Jean de Thessalonique (CANT 103), et le n^o 2420 (XVI^e-XVII^e s.) provenant de Serrès, qui contient une *Histoire d'Adam et d'Ève*, un récit acéphale sur la conception de la Vierge, un autre sur la mort d'Adam, la *Lettre du Christ tombée du ciel* (CANT 311), l'*Apocalypse de Marie* (CANT 327). Nous avons là le cas de textes isolés qui ont échappé aux investigations d'un inventaire spécialisé.

- E. LAPPA-ZIZICA - M. RIZOU-COULOPOU, *Κατάλογος ἑλληνικῶν χειρογράφων τοῦ Μουσείου Μπενάκη*, Athènes 1991. Le fonds du Musée Bénaki d'Athènes est formé d'une part de la collection personnelle de la famille Bénaki, d'autre part des manuscrits rapatriés d'Asie Mineure et de Thrace. Le n^o 66 (Échangeables 141) est un ménologe d'août qui contient aux f. 171^v-175 les *Actes de Thaddée* (CANT 299) et au f. 205^v une *Vie de Tite* qu'Halkin a éditée en 1961 (CANT 298).

- Un nouveau catalogue des manuscrits de Patmos est en cours, par les soins d'A. D. KOMINIS. La première livraison parue en 1988 couvre les n^{os} 1-101, qui ne présentent pas d'intérêt pour vos recherches.

• Votre curiosité ne doit pas se limiter aux catalogues proprement dits. Il y aura profit à parcourir l'ouvrage d'E. CRISCI, *I Palinesesti di Grottaferrata. Studio codicologico e paleografico*, Naples 1990. Une partie du *codex Z. a. II (a)* est constituée par le emploi d'un manuscrit contenant une Collection hagiographique pour les fêtes fixes (du 8 sept. au 25 mars). Le texte inférieur est écrit d'une majuscule ogivale qui serait de la fin du IX^e siècle. Le manuscrit pourrait avoir été écrit dans la zone du détroit. On y trouve les vestiges de plusieurs apocryphes : les *Actes de Thomas* (CANT 245, II) pour lequel Crisci relève de nombreuses variantes par rapport au texte de l'édition de Maximilien Bonnet et les *Actes* et le *Martyre de Philippe* (CANT 250). Les restes d'un manuscrit de la fin du X^e/début XI^e s. contenant le *Protévangile de Jacques* sont présents dans les manuscrits A. a. XI et A. a. XIII (voir p. 63-64). Il sera intéressant de vérifier si l'on a pas dans les deux cas une tradition textuelle particulière propre à l'Italie méridionale.

Je voudrais signaler une entreprise en cours, intitulée : *Les manuscrits grecs datés des XIII^e et XIV^e siècles conservés dans les Bibliothèques publiques de France* (le tome I consacré au XIII^e s. a paru en 1989). Vous trouverez dans le tome II qui sera consacré à la première moitié du XIV^e s. (parution prévue en 1995) des informations nouvelles sur trois manuscrits datés contenant des apocryphes : le *Parisinus gr. 770*, copié par un certain Georges Kalospitès en 1315, le *Coislinianus 117* copié en 1333-1334, le *Coislinianus 121*, copié par un certain Michel Balsamos en 1342. Comme par hasard, les trois manuscrits présentent, tant du point de vue du contenu que du point de vue codicologique, des particularités intéressantes. Dans le Registre d'entrée de la bibliothèque de Colbert, le *cod. 770* est présenté comme un manuscrit extrêmement curieux, et à propos du *Coislin 121*, Devreesse écrit dans son catalogue : «Manuscrit curieux par son contenu, sa décoration, son orthographe et son accentuation» (p. 116). Nous avons sans doute dans tous les cas des productions provinciales, et je ne sais si nos études permettront de les assigner à une région particulière. Je voudrais également signaler l'importance de la fin du XIII^e et du XIV^e s. pour la transmission des textes. Après la domination latine, avec la restauration de l'Empire sous l'égide des Paléologues, un intense travail de copie a été effectué, et nous voyons alors réapparaître un certain nombre de textes pour lesquels nous ne disposons plus de témoins anciens.

Dans le domaine des manuscrits grecs les découvertes spectaculaires sont moins nombreuses que dans le domaine de la papyrologie. La dernière découverte de taille a eu lieu au Sinaï en mai 1975, au cours des travaux de déblaiement d'une ancienne cellule. On a retrouvé alors un nombre considérable de fragments de manuscrits dans plusieurs langues. Pour le grec, nous attendons toujours la description de P. G. Nikolopoulos. Plusieurs fragments contiennent des textes hagiographiques qui renouvelleront peut-être nos connaissances.

Enfin il faut être très attentif au sort des bibliothèques dispersées. On parle toujours de la Collection de Sir Phillipps (Cheltenham) dispersée après sa mort survenue en 1872, et dont un certain nombre de manuscrits sont encore en circulation. On en retrouvera plusieurs aux États Unis, notamment à Yale University (voir catalogue récent des manuscrits 1-250 et 251-500 dû à B. A. SHAILOR, New York 1984 et 1987). Une autre collection dispersée est actuellement l'objet de toutes les attentions, celle des manuscrits du Monastère de Kosinitza près de Drama en Macédoine. Emportés en 1917 par les Bulgares, les manuscrits n'ont pour leur grande part pas été rendus comme le stipulait pourtant le Traité de Neuilly de 1919. Ehrhard en avait examiné quelques-uns à l'Académie des Sciences de Sofia. Même si quelques manuscrits ont été vendus et sont parvenus en Europe ou aux États-Unis, la plus grande partie de la collection est restée en Bulgarie et se trouve maintenant déposée à l'Institut Dujčev de Sofia (sur les 430 manuscrits du monastère qu'avait dénombrés Papadopoulos-Kérameus, 150 manquent tout de même à l'appel). Pour les années à venir, il faudra avoir les yeux tournés vers la Bulgarie. Le seul manuscrit décrit par Papadopoulos-Kérameus comme manuscrit d'apocryphes, le *codex 368* de Kosinitza, a été rendu à la Grèce et forme à présent le n^o 2504 de la Bibliothèque nationale d'Athènes ; à la date du 6 octobre, aux f. 14-42, on trouve une recension abrégée et remaniée des *Actes de Thomas* (CANT 245, II) qui n'est pas signalée par Maximilien Bonnet. En revanche le *Kosinitza 28*, qui contient les *Actes de Pierre et Paul* (CANT 193) et le texte sur la *dominion de la Vierge* attribué à S. Jean (CANT 101), que Mgr Ehrhard avait pu examiner à l'Académie des Sciences de Sofia sous le n^o 64, semble manquer dans la

semble manquer dans la collection Dujčev. Il est intéressant de noter que nous en sommes encore à poursuivre des manuscrits qui ont été victimes des grands bouleversements politiques du début du siècle : guerres balkaniques (cf. Kosinitza), fin de l'Empire Ottoman et création de la Turquie (cf. manuscrits Bénaki, manuscrits du monastère de Suméla près de Trébizonde, Syllogos de Constantinople, etc.).

Conclusion

Je ne sais si j'ai répondu à votre attente. Sans vouloir me substituer aux maisons d'édition qui émettent leurs propres directives, je voudrais terminer par quelques conseils adressés aux éditeurs. Les conditions de travail sont variées. Beaucoup d'entre vous travaillent sur microfilms et se contentent peut-être de faire un travail de collation du texte qui les intéresse. Dans l'idéal, il faudrait pouvoir s'intéresser à l'ensemble du manuscrit sous ses aspects codicologiques et paléographiques et sous son aspect historique. Cela permettrait peut-être de rassembler des éléments d'une histoire de la transmission des textes apocryphes entre le VIII^e s. et l'époque des éditions imprimées. Il serait peut-être souhaitable, mais peut-être que vous l'avez déjà fait, de rassembler toute la documentation des catalogues sur les manuscrits d'apocryphes et de constituer une petite base de données tenant compte des éléments précédemment mentionnés. Je voudrais vous signaler qu'un nouveau *Guide pour l'élaboration d'une notice de manuscrit* est en préparation à l'IRHT et qu'il pourra vous aider dans cette tâche.

I MANOSCRITTI ARABO-CRISTIANI : LA CATALOGAZIONE

a cura di

Alessandro Bausi

La présente nota non è scritta da uno specialista di studi arabo-cristiani, e si vorranno dunque perdonare i limiti di competenza e le omissioni. Chi voglia avere una panoramica sulla situazione degli studi arabo-cristiani negli anni '80, peraltro ancora pienamente attuale, troverà utile e stimolante l'intervento di Khalil Samir al Premier Congrès International d'Études Arabes Chrétiennes (Kh. SAMIR, «La tradition arabe chrétienne. État de la question, problèmes et besoins» in Kh. SAMIR S.J. [ed.], *Actes du premier Congrès International d'Études Arabes Chrétiennes* (Goslar, septembre 1980) (*Orientalia Christiana Analecta* 218), Roma 1982 [= *ACIEAC* 1], p. 19-20, per i problemi della catalogazione, dello studio dei manoscritti e delle edizioni specialmente p. 27-34 e p. 60-85). Le osservazioni che seguono hanno valore generale, e non riguardano specificamente i manoscritti arabo-cristiani di interesse apocrifologico.

Prima di toccare gli aspetti più specifici della catalogazione dei manoscritti vorrei richiamare due punti che saranno tenuti presenti. (1) La catalogazione dei manoscritti, oltre a perseguire la valorizzazione globale di una testimonianza che è un *unicum*, come il manoscritto (sotto l'aspetto materiale, storico, artistico etc.), è il fondamento dello studio di una letteratura ; particolarmente se si esige una ricostruzione filologicamente critica dei testi, di cui i manoscritti sono solo i testimoni e non un'ipostasi materiale (per alcune riflessioni generali sulla catalogazione cf. A. PETRUCCI, *La descrizione del manoscritto. Storia, problemi, modelli*, Roma 1984). Perché il catalogo svolga questa funzione all'interno di una disciplina, la sua finalità specifica deve essere patrimonio consapevole e acquisito di quella disciplina : ecco dunque dove tecnica editoriale e catalogazione devono trovare pieno accordo (tornerò in conclusione su questo aspetto). (2) Si considera acquisito che l'aspetto ampiamente culturale debba essere prevalente su quello confessionale nello studio della produzione letteraria arabo-cristiana (come lascia intendere chiaramente lo stesso Kh. Samir nell'intervento segnalato), così come evidentemente quello linguistico su quello grafico (la letteratura garšūnī fatalmente relegata a margine degli studi siriaci nella fase della catalogazione dei manoscritti, e a margine degli studi arabo-cristiani in quella letteratura, deve essere considerata parte integrante degli studi arabo-cristiani nella catalogazione dei manoscritti, nella redazione di una storia letteraria etc. ; a favore di una considerazione a parte dei manoscritti garšūnī si è invece espresso, pur non escludendoli del tutto dal